



Le miracle du Pape ?

Fin novembre 2015, la capitale de la Centrafrique, Bangui, est survolée par les hélicoptères, des chars stationnent à tous les carrefours. L'ONU quadrille la ville. Depuis plus de trois mois, le quartier musulman de PK5 est inaccessible et aucun habitant ne peut en sortir. Tout le monde déconseille au pape François de venir. Et pourtant, il est venu. Les membres de la Plateforme Interconfessionnelle de la Jeunesse Centrafricaine (Pijca), partenaire du CCFD-Terre Solidaire, témoignent.

La visite du pape a été un événement important bien au-delà de la capitale. Avant même son arrivée, Achille raconte que dans sa ville de Boali, à 95 km au nord-ouest de Bangui, « il y a eu des sensibilisations dans des groupes religieux et pas seulement dans l'Eglise catholique. On a fait une veillée commune de prières et de réconciliation. A l'arrivée du pape, tout le monde a stoppé ses activités, écouté la radio, regardé la télévision nationale. Moi, j'ai pris ma moto pour aller le voir à Bangui ». Joseph, de Kuango, à l'Est, sur le bord du fleuve Oubangui : « quand le pape est arrivé, les musulmans eux-mêmes se sont mobilisés ». A Boda, ville martyre, « même ceux qui étaient dans la brousse sont sortis pour venir regarder à la télé en ville. La ville était en fête, comme si le pape était à Boda et pas à Bangui » raconte Gustave. Des délégations de toutes religions de tous le pays se sont rendues à Bangui pour aller écouter le pape.

Tout le monde a déposé les armes

Tous témoignent qu'il a posé des actes très forts. Venir déjà, tout simplement, pour Joseph : « Un bon berger est celui qui doit se sacrifier pour son troupeau et j'ai vu le sacrifice qu'il a fait face aux risques ». Puis, il s'est rendu à la grande mosquée. Belfort, président de la Pijca : « Quand le Saint-Père a enlevé ses chaussures en rentrant à la mosquée, j'ai vu des musulmans pleurer ». Pour Osman, président de l'Union des jeunes musulmans en Centrafrique : « le pape est allé à la place où l'imam fait la prière, cela a touché tout le monde. Il a montré qu'il respectait notre religion. Il a fait passer le même message aussi bien aux chrétiens qu'aux musulmans ». Adja, jeune musulmane active de la Pijca : « Après son passage à la grande mosquée, les musulmans du quartier PK5, bloqués depuis des mois, ont accompagné le pape jusqu'au stade pour la prière et les chrétiens les ont ensuite raccompagnés chez eux ». Joseph se souvient : « A la messe au stade, les gens ont

applaudi l'imam. Les gens pleuraient à chaudes larmes, musulmans et chrétiens se serraient dans les bras, s'embrassaient ».

Après des années de conflit, après la fuite des communautés musulmanes de l'ouest du pays, réfugiées encore aujourd'hui au Cameroun, au Tchad et dans d'autres pays de la région, après des mois de violence et l'échec de la communauté internationale, soudain, avec la venue du pape, la violence s'est arrêtée. Achille témoigne : « A Boali, les pillages se sont arrêtés à la veille de l'arrivée du pape et n'ont jamais repris. Si quelqu'un veut faire le mal, on lui parle de la visite papale, on lui dit « tu te rappelles que c'est la paix ». Désiré-Claude, qui habite près de Damara, souligne : « Tout le monde a déposé les armes ». Et bien sûr à Bangui, le quartier musulman est ouvert, la ville s'est rassemblée.

Deux mois ont passé et la paix règne toujours entre les communautés. Que s'est-il bien passé ? Pour Désiré-Claude : « La venue du pape, c'est un miracle pour la paix, c'est comme dans la bible quand les Israélites sont pris en otage et subitement, avec la grâce de Dieu, ils sont libérés. Avant, on était pris en otage. Maintenant, à Damara, les musulmans peuvent se promener librement. C'est fini la séparation, nous sommes tous redevenus libres ».

Adja a participé à la veillée papale : « Le pape a proclamé notre pays comme la ville sainte, il a fait l'ouverture de la porte de l'année de la miséricorde. Ce soir-là, j'ai lu une intention sur l'œcuménisme ».

Moment de repentance

Pour Belfort : « Tout le monde s'est reconnu dans ce message du pape sur la miséricorde. C'est aussi un moment de repentance pour tout le peuple centrafricain, surtout pour la jeunesse qui s'est laissée manipuler. Le Saint-Père a dit : « Peuple centrafricain, mettez-vous dans la même barque et traversez la rive ». Et d'ajouter : « Lors du passage du Saint-Père, l'Esprit Saint a touché chaque centrafricain, et ils se sont rendu compte que l'heure était venue de retisser les liens. Les populations ont reçu le message du pape comme un message divin ».

Propos recueillis à Bangui les 21 et 23 janvier 2016 par Bruno Angsthelm et Michel Belfort Gbangope, président de la Pijca.

Extrait de « Faim et Développement » - janvier-février 2016